

ce, essentiellement faillible, qui perçoit les unes et les autres. Je vais vous soutenir que tous vos cartons bien aimés sont vides : vous êtes convaincu qu'ils sont pleins de papillons : pourquoi ? Vous ne le savez que par le témoignage de votre mémoire, faculté décevante qui vous a trompé souvent et peut vous tromper en ce moment encore. Vous croirez me confondre en ouvrant ces cartons, en me montrant les papillons qui les remplissent : vain effort ! Je vous soutiendrai que je ne les vois pas, que vous êtes le jouet d'une hallucination, d'un éblouissement, et qu'il n'y a rien de moins sûr que le témoignage des sens. Que ferez-vous alors ? Vous appellerez un tiers à prononcer entre nous, c'est-à-dire que vous invoquerez le témoignage des hommes, s'égarent, et, en outre, ils sont menteurs : *omnis homo mendax*, dit l'Écriture. Et pourtant vous êtes bien obligé d'en venir là et de vous confier, en définitive, à la foi d'autrui. Mon argumentation vous irrite, vous vous reprochez ce mouvement général auquel je dois de vous avoir connu ; vous regrettez déjà votre solitude. Vous pensiez donc être vraiment seul ? Erreur, mon cher voisin : vous viviez tout au moins avec des livres. Et qu'est-ce qu'un livre, sinon le témoignage d'un homme ? Vos instruments, dont vous vantez la précision, ne sont-ils pas des hommes qui les ont conçus, dessinés et fabriqués ?

Mon voisin Rigaud était en effet visiblement impatient. — Il poussa un douloureux soupir, qui accusait le mal profond du scepticisme qui le devorait.

— Ou en voulez-vous venir ? dit-il avec une brusquerie inaccoutumée. Et si vous réussissiez à élargir encore dans mon esprit la plaie saignante du doute, quel profit en tireriez-vous ?

— Rassurez-vous, répondis-je. Tout fou que je suis, je ne le suis point assez, grâce à Dieu, pour révoquer en doute la réalité des phénomènes que vous observez. Je crois fermement à vos livres, à vos instruments, à vos papillons, à la nature physique et à ses admirables lois. Mais je crois tout aussi fermement à d'autres lois, qui ne me paraissent pas moins démontrées et qui constituent le monde moral ; et j'y crois, comme tout ce que vous croyez, sur des témoignages.

— Vous ne les voyez pas, interrompit mon voisin Rigaud.

— L'aveugle ne voit pas les couleurs, repris-je. Cela lui donne-t-il le droit de les nier ou seulement d'en douter ? D'ailleurs, j'estime autant le témoignage de ma conscience que celui de mes yeux, et je vous assure même qu'il m'a bien plus rarement trompé.

— La conscience, dit mon voisin Rigaud, flambeau vacillant, ou plutôt prisme changeant, à travers lequel chacun voit des choses différentes. Quelle confiance voulez-vous qu'il m'inspire ? Il y a autant de consciences que d'hommes. Singulier témoignage, vous en conviendrez, que celui qui varie selon le méridien et le degré d'éloignement du pôle. Un des vôtres l'a dit éloquentement, et vous ne le désavouerez pas : vérité en deçà des Pyrénées, erreur au-delà. Lui-même, suivant vous, malgré tous ses efforts pour soumettre au joug de l'autorité les incertitudes de sa pensée, n'a pas su se préserver d'erreur. Vous le tenez pour tant soit peu détaché d'hérésie, et moi je n'ai que trop le droit de le citer comme le plus décourageant des sceptiques.

— Blaise Pascal, répartis-je, a été aussi illustre

géomètre qu'illustre penseur. Il a fouillé aussi profondément la nature physique que la nature morale.

Malgré tout son génie, il a commis plus d'une erreur scientifique, reconnue depuis. Cela l'empêche-t-il d'être un des princes de la science. Cela vous rend-il la science même suspecte ? En aucune façon. Eh bien, il en est de même pour l'autre objet de ses méditations. Une hésitation ou une méprise de Pascal sur un point de doctrine ne l'empêche pas d'être, dans l'ensemble de ses œuvres et de sa vie, un des plus grands parmi les hommes de foi ; elle ne prouve rien de plus contre la vérité religieuse que ce léger nuage qui passe et obscurcit un instant notre vue ne prouve contre le soleil. Ces doutes, ces erreurs, qui flottent entre la vérité et nous, ne sont qu'une vapeur qui s'élève de nos cœurs, comme les nuages ne sont que des émanations de la terre. Dieu et le soleil sont au-dessus, dans leur éclatante splendeur.

Mon voisin Rigaud s'était levé, et se promenait à pas lents sur la terrasse, en proie à une agitation violente, mais contenue. Tout à coup, il s'arrêta en face de moi, et lui sa tomber ces paroles d'une voix brève et saccadée.

— Vous venez, jeune homme, de prononcer des mots funestes, le trouble et le désespoir de ma vie : Dieu, la foi, la vérité religieuse. Qui m'expliquera ces énigmes ? Qui me guidera dans ce labyrinthe de toutes les folies, de toutes les superstitions humaines ? L'histoire n'est qu'une lutte de religions contraires qui se nient, s'excluent, se convainquent réciproquement de mensonge, et s'élèvent sur les ruines les unes des autres. L'histoire particulière du christianisme n'est qu'une suite de schismes et d'hérésies. Partout, les hommes se sont querellés, anathématisés, brûlés, massacrés au nom de la religion. Le fanatisme a fait couler des torrents de sang sur le monde, la superstition le remplit encore de ses visions. Comment voulez-vous qu'on puisse discerner ce que vous appelez la Vérité, au milieu de toutes ces extravagances ?

— Je vous répondrai toujours, mon cher voisin, dis-je, par le même argument *ad hominem*. En fait de contradictions et de disputes, de bévues des lettres, et de fantâsques imaginations du vulgaire, la science n'a rien à reprocher à la religion. Les systèmes scientifiques se sont également niés, exclus, convaincus réciproquement de mensonge ; les querelles de savants vont d'une aigreur proverbiale, et malgré tant d'académies, tant de professeurs, tant de cours publics, tant de livres répandus par millions, l'immense majorité des hommes continue à vivre dans une profonde ignorance, et à entretenir sur les lois de la nature les plus ridicules préjugés. Et pourtant vous croyez à la science, et vous avez raison.

(A Continuer.)

A nos Agents.

➤ Nous réitérons la demande faite à nos agents de vouloir bien retirer les sommes dues par chaque abonné dans leurs localités respectives, pour les 6 mois expirés le 28 Septembre dernier. Dans les paroisses où il n'y a point d'agents nous prions les abonnés de s'empresser à nous adresser de suite, par lettre, le montant de leur souscription, frais de porte payés.